



## Les collabos wallons

Paul Delforge & Philippe Destatte

Historiens  
respectivement directeur de recherche  
et directeur général  
Institut Destrée

Namur, le 10 juin 2020

---

*Les collabos wallons*. C'est un des titres en quatrième de couverture du magazine *Wilfried*, n°11, Printemps 2020. À l'intérieur, on découvre le titre complet : *Wallonie : des collabos parmi nos grands-pères. Souviens-toi de la guerre dernière*, en face, p. 64, d'une pleine page reproduisant une affiche de recrutement de la division SS Wallonie : visage, inscription Wallonie en jaune sur fond noir, couleurs nationales belges et runes SS. On nous annonce avec l'enquête de Nicolas Lahaut : *un tabou ou un désintéret à l'origine d'un long silence, des pages maudites, un document d'une portée historique rare*. D'emblée l'article évoque selon l'auteur un fait historique souvent tu : *la Wallonie connut d'autres réalités que la résistance. (...) en Wallonie, un lourd silence résonne...*

### 1. Il n'y a pas que des Flamands qui ont pactisé avec les nazis

Le collaborateur de *Wilfried* a eu l'excellente idée d'aller interroger Alain Colignon, chercheur au Centre d'Études Guerres et Société à Bruxelles. On entend d'ici l'historien liégeois, qualifié *d'esprit taquin*, prévenir d'emblée son interlocuteur que soutenir l'hypothèse d'un *tabou francophone sur la collaboration*, c'est farfouiller en vain *dans un placard dépourvu de cadavre*<sup>1</sup>. En trois colonnes d'interview, Alain Colignon démonte le *pitch* initial du magazine. Il n'y a ni tabou ni silence. Est-ce pour autant moins intéressant ? En effet, *il n'y a pas que des Flamands qui ont pactisé avec les nazis*, il y a aussi des Wallons. Comme l'indique le chercheur, non seulement ils étaient bien moins nombreux qu'en Flandre, mais en plus en Wallonie, ils étaient dénoncés, traqués, assiégés, comme l'a d'ailleurs bien observé dès 1994 l'historien Martin Conway<sup>2</sup>. Alain Colignon raconte l'anecdote de son quartier où le laitier, surnommé « Tcherkassy » "avait fait avec les Boches" ; on le désignait encore comme tel dans les années soixante. Philippe Destatte se souvient s'être fait copieusement sermonner par sa grand-mère paternelle à Châtelet vers 1968, parce qu'il avait prononcé le nom de famille d'une de ses amies de 14 ans, sans savoir que ses parents avaient été rexistes pendant la guerre. L'injonction de ne plus la fréquenter fut aussi immédiate que violente... La grand-mère de l'historien avait jadis été arrêtée par la Gestapo, battue et incarcérée. Il n'a pas tant appris ce jour-là que des collaborateurs avaient sévi en Wallonie que le fait, alors plus surprenant à ses yeux, qu'ils n'avaient pas tous été fusillés...

Dès 1980, un autre historien de ce qui s'appelait naguère le Centre d'Études et de Recherche de la Seconde Guerre mondiale avait noté que la Résistance n'était pas un phénomène spécifiquement wallon, pas plus que la collaboration n'était une attitude spécifiquement flamande. Mais observait José Gotovitch, *à aucun moment [...], en Wallonie, cette collaboration ne put prendre un contour effectivement wallon, s'appuyer sur une réalité nationaliste*<sup>3</sup>. On pourrait ajouter que si Degrelle a dû appeler sa légion *Wallonie*, c'est pour

---

1 Nicolas LAHAUT, *Wallonie : des collabos parmi nos grands-pères, Souviens-toi la guerre dernière*, dans *Wilfried* n°11, Printemps 2020, p. 65-66.

2 Martin CONWAY, *Degrelle, Les années de collaboration, 1940-1944 : le rexisme de guerre*, p. 254sv, Bruxelles, Quorum, 1994.

3 José GOTOVITCH, *Wallons et Flamands...*, *Wallons et Flamands: le fossé se creuse*, dans Hervé HASQUIN dir. *La Wallonie, Le Pays et les Hommes, Histoire, Économie, Société*, t. 2, p. 309, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1980.

se distinguer des unités déjà reconnues par les Allemands du côté flamand. En fait, si on évoque souvent Rex et la Légion "Wallonie" comme exemples de la collaboration wallonne, l'idéologie de ces organisations était pourtant clairement nationaliste belge. Comme l'écrit le *Pays réel* en août 1941 : *précédée de nos couleurs nationales et de l'étendard de la croix de Bourgogne, la Légion est partie sous les acclamations de la foule, "Au-delà de Rex, dit Degrelle, il y a la Belgique, C'est pour la Belgique que Rex a vécu, c'est pour elle que Rex vit et offre vos vies !" <sup>4</sup>.*

Sur une plateforme virtuelle grand public consacrée à la Belgique et à ses habitants pendant la Seconde Guerre mondiale, Martin Conway souligne judicieusement que *la comparaison avec la situation en Flandre offre une image tronquée de la collaboration en Wallonie. Aucun cheminement naturel ne liait le sentiment wallon et le soutien au Troisième Reich. Évoquant ensuite Rex et les mouvements gravitant autour de l'Ordre nouveau, le professeur de l'Université d'Oxford indique que c'est leur fragmentation qui explique la faiblesse de la mémoire de la collaboration en Wallonie, aucun mouvement n'ayant pris la relève après la Libération et bien peu de personnes ayant souhaité s'identifier au choix de la collaboration en Wallonie <sup>5</sup>. C'est également pour cette raison que, après le conflit, et comme le rappelle Alain Colignon, la collaboration a été plus durement sanctionnée en Wallonie qu'en Flandre <sup>6</sup>.*

Rappelons aussi que, de 1940 à 1945, 60.000 de nos grands-pères wallons se trouvaient dans des camps de prisonniers en Allemagne, la plupart des Flamands ayant été libérés dès l'été 1940 <sup>7</sup>.

## 2. Sensationnalisme et culpabilisation

Pourquoi un certain sensationnalisme journalistique vient-il déformer une thématique si délicate et si bien expliquée par les chercheurs ? Pourquoi semer un doute vicieux et vicié ? Pourquoi feindre autant de malentendus alors que tout est clair et transparent ? Telles sont les questions qui se posent à la lecture du « chapeau » d'un article au titre aussi racoleur. Dans le corps de l'article, on s'étonne aussi d'autres considérations. Pourquoi parler de « tabou » ou de « désintérêt » quand on ne trouve en pays wallon qu'une famille de collaborateur sur trois générations prête à témoigner ? En quoi la présence d'anciens SS « Wallonie » auprès de Degrelle à Malaga en 1984 serait-elle la preuve que *la Wallonie connut d'autres réalités que la gloire de la résistance* ? En quoi le « mea culpa » d'hommes politiques flamands concernant le passé de leurs grands-parents serait-il la manifestation d'un profond silence wallon ? Reprocherait-on quelque chose à André Cools qui a perdu son père, Marcel, résistant, agent de renseignements, dénoncé, arrêté et décédé en déportation en 1942 ? Reprocherait-on à Pierre Clerdent, gouverneur des provinces de Luxembourg et de Liège, sénateur, d'avoir été chef national et fondateur de l'Armée de Libération ? Reprocherait-on à Gérard Deprez et Guy Lutgen voire à Benoît Lutgen, d'avoir perdu leur père (et grand-père), soupçonné de résistance et froidement abattu à Noville par une unité spéciale de la Gestapo en décembre 1941 ? L'association entre Résistance et Wallonie continuerait-elle d'être impossible à concevoir ? <sup>8</sup>

---

4 *Le Pays réel*, 9 août 1941, p. 1.

5 Martin CONWAY, *Collaboration en Wallonie*, Belgium WWII, s.d. consulté le 10 juin 2020.

<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/collaboration-en-wallonie.html>

Martin CONWAY, *Degrelle. Les années de collaboration*, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Quorum, 1994. On se référera aussi à Eddy DE BRUYNE, *Les Wallons Meurent à l'Est : La Légion Wallonie et Léon Degrelle Sur Le Front Russe 1941-1945*, Bruxelles Didier Hatier, 1991.

6 N. LAHAUT, *op. cit.*, p. 67.

7 Paul DELFORGE et Philippe DESTATTE, *Les Combattants de '40, Hommage de la Wallonie aux prisonniers de guerre*, Liège, 1995, 168 p.

8 P. DELFORGE, *Résistance et Wallonie : un binôme impossible ?*, dans Robert VANDENBUSSCHE, *Mémoires et représentations de la résistance*, Septentrion, 2013, p. 99-126,

Comme très souvent ces dernières années, la quête de sensations fortes et la volonté de culpabiliser l'emportent sur la somme d'informations recueillies à bonne source, comme s'il fallait absolument politiser une question d'histoire <sup>9</sup>. Surtout, alors que l'approche psychologico-historique de la problématique semble apporter des éléments valorisant une démarche collective, le lecteur en ressort avec l'impression que « l'on nous cache toujours quelque chose ». Une sorte d'*a priori* négatif vient jeter la suspicion sur un constat qui nous paraît heureux et positif, mais qui n'est pas mis en évidence par l'auteur de l'article : la société wallonne a parfaitement retenu les leçons de l'histoire ; le comportement de quelques rares collaborateurs n'est et ne sera jamais banalisé ; il n'est pas du tout oublié. La société wallonne ne partage pas les valeurs des rexistes, des fascistes et surtout des profiteurs de guerre. Loin d'être un « morceau de notre passé disparu », les dérives de quelques-uns restent condamnées, sans excuses et sans pardon, par ceux qui vivent en Wallonie, même 80 ans après la Seconde Guerre mondiale. L'inconscient collectif a intégré une leçon qui n'est pas écrite. Qu'elle soit tacite n'en fait pas un profond silence ni un tabou, mais plutôt un marqueur d'identité que toute société démocratique devrait être fière de valoriser. Sauf en Belgique. Pourtant, en Wallonie, la leçon a été parfaitement assimilée. Le passé, loin d'avoir disparu, est toujours présent et la représentation électorale, du communal au fédéral en passant par le provincial et le régional, voire l'Europe, témoigne que les citoyennes et citoyens wallons continuent de résister, de génération en génération, à la tentation fasciste. Pourvu que cela dure, car rien, en ce domaine, n'est jamais totalement acquis. L'immunité collective n'existe pas en cette matière. Seul le vaccin de l'éducation et de l'évocation du passé est efficace. Il doit être renouvelé chaque année, à chaque génération, tant le risque de contagion est virulent.

Alors pourquoi une telle approche journalistique qui se complaît à maltraiter un tel sujet en mêlant, dans son introduction, des expressions ou des mots associés comme collaboration, tabou, long silence, pages maudites, roman noir, « fait avec les Boches ». Ce racolage n'apporte rien ; au contraire ! Le corps du texte en témoigne. Les historiens de la Seconde Guerre mondiale traitent le sujet avec sérénité et rigueur. Il est donc inutile de compiler des *fake news* <sup>10</sup> pour attirer le badaud et jouer sur l'affectif ; surtout en Wallonie, le citoyen est suffisamment émancipé et cultivé pour se moquer d'un Léon Degrelle qui proclamait la germanité des Wallons... En 2011, l'historien Eddy de Bruyne espérait qu'on en aurait terminé des inepties sur Degrelle <sup>11</sup>. Cela devrait être le cas et Alain Colignon explique clairement la question. En historien formé à l'école liégeoise de la critique historique, il n'esquive aucune question, se montre clair et précis, apporte des chiffres, mentionne des faits et surtout analyse la question avec nuance.

Il est vrai cependant que l'on n'avancera jamais dans la compréhension du passé, tant que le vocabulaire continuera à faire obstacle. Jamais il ne sera possible de s'entendre tant que l'on introduira le mot francophone dans le débat. S'agit-il d'un Flamand qui parle français ? Ce n'est donc pas un Wallon. S'agit d'un Bruxellois ? Pourquoi n'est-il jamais explicitement identifié comme tel ? Cela fait maintenant 50 ans que la Constitution a reconnu une réalité politico-sociologique qui datait d'avant la Seconde Guerre mondiale... Sauf à nourrir des arrière-pensées, personne ne devrait décidément plus hésiter à appeler un chat un chat, un résistant, un résistant, et un collabo, un collabo.

---

<sup>9</sup> On pourra utilement se référer au compte rendu par Francis BALACE du livre de Flore PLISNIER, *Ils ont pris les armes pour Hitler, La collaboration armée en Belgique francophone 1940-1944*, Bruxelles, Luc Pire - CEGES, 2008. dans *Journal of Belgian History (RBHC-BTNG)*, n°20, 2008, p. 307-310.

<sup>10</sup> Déjà en février 2019, *Le Soir* avait évoqué « la sombre histoire des SS wallons », <https://soirmag.lesoir.be/206290/article/2019-02-13/la-sombre-histoire-des-ss-wallons>

<sup>11</sup> Eddy DE BRUYN, *Pour en finir avec Léon DEGRELLE*, dans *Le Vif*, 3 mai 2011. [https://www.levif.be/actualite/belgique/pour-en-finir-avec-leon-degreille/article-normal-153667.html?cookie\\_check=1591773400](https://www.levif.be/actualite/belgique/pour-en-finir-avec-leon-degreille/article-normal-153667.html?cookie_check=1591773400)

E. DE BRUYN, *Léon Degrelle et la Légion Wallonie, La fin d'une légende*, Liège, Luc Pire, 2011.

### 3. Et puis, il y a Van Grieken...

Si l'honneur de la plupart de nos grands-pères est sauf, est-ce le cas du numéro de printemps de *Wilfried* qui invite Van Grieken, le *führer* du *Vlaams Belang* ?

Dans une belle analyse des cordons sanitaires ou de leur absence, Paul Piret - si nous lisons bien - *préconise d'œuvrer plus activement à la responsabilité sociale d'expliquer, analyser, mettre en perspective...* évoquant l'hypothèse de questionner... Van Grieken <sup>12</sup>.

On aurait aimé que *Wilfried* applique les recommandations de Paul Piret. Or, ce n'est pas le cas, n'en déplaise à son rédacteur en chef <sup>13</sup>. En effet, ni le portrait du ministre des Affaires intérieures et administratives, de l'Intégration et de l'Égalité des chances du Gouvernement flamand, Bart Somers, ni l'entretien croisé avec les écologistes Jos Geysels et Marcel Cheron, ni la deuxième colonne de l'éditorial du magazine, *Les yeux ouverts dans le noir*, ne constituent l'important appareil critique qui aurait dû baliser l'interview de Tom Van Grieken. Faire commenter par d'autres politiques une interview n'ajoute que des opinions aux opinions. Au moins eût-il fallu que ces commentaires réagissent à l'interview, ce qui n'est pas le cas. Lorsque *Wilfried* publie sur six pages, sans avertissement spécifique, mais avec un portrait à nos yeux plutôt complaisant, une interview dans laquelle Tom Van Grieken présente son horizon pour 2024, le magazine, n'en déplaise à son rédacteur en chef, fait de la politique, et ne respecte pas le cordon sanitaire appliqué généralement en Wallonie et à Bruxelles.

Pour l'être humain, *garder les yeux ouverts dans le noir* ne permet pas de voir, s'il n'utilise pas une lampe. Cette lampe, elle devait être celle d'analystes, de décodeurs - qu'ils soient journalistes, politologues, philosophes ou historiens - qui rappellent de manière structurée et pédagogique les origines, racines, fondements de ce que l'on nomme maladroitement *l'extrême droite* et surtout en quoi et pourquoi le *Vlaams Belang* est un parti fasciste. Il convient d'expliquer que ce terme ne constitue pas une insulte, mais une doctrine élaborée et redoutable parce s'adressant à une large part de la société, ancrée à la fois à droite et à gauche, recrutant dans des franges sociales très diverses, à la fois des chômeurs, des ouvriers, des professeurs, des indépendants et des cadres, une doctrine à la fois révolutionnaire, nationaliste au sens des nationalistes, sociale au sens des socialistes. Comme le rappelle l'historien franco-israélien Zeev Sternhell, il s'agit à la fois d'un *mouvement de masse et d'un phénomène intellectuel élitiste capable d'attirer des éléments d'avant-garde les plus avancés de leur temps* <sup>14</sup>. Ainsi le positionnement du *Vlaams Belang* aurait-il dû faire l'objet d'une remise en contexte dans l'évolution du fascisme flamand depuis l'Entre-deux-guerres, car il en est inséparable, mais aussi dans ses évolutions récentes qui expliquent probablement son succès, notamment son investissement sur les thèmes sociaux, comme l'a fait le FN en France <sup>15</sup>.

*Chercher à comprendre*, décoder était le prix indispensable à payer pour ouvrir ses colonnes au *Vlaams Belang*. C'est malheureusement là que *Wilfried* a failli, rejoignant du même coup la naïveté de nos pires grands-pères....

---

12 Paul PIRET, *Un cordon qui n'est pas une grosse ficelle*, dans *Wilfried* n°11, Printemps 2020, p. 43.

13 François BRABANT, *Non, Wilfried n'a pas rompu le cordon sanitaire*, Site de *Wilfried*, s.d., <https://wilfriedmag.be/a-propos/cordon-mediatique/> - Voir également : Olivier MOUTON, *Le cordon médiatique brisé du côté francophone : l'interview du Belang fait polémique*, dans *Le Vif*, 23 avril 2020. <https://www.levif.be/actualite/belgique/le-cordon-mediatique-brise-du-cote-francophone-l-interview-du-belang-fait-polemique/article-normal-1280961.html>

14 Zeev STERNHELL, *L'histoire refoulée, La Rocque, les Croix de feu et la question du fascisme français*, p. 93-94, Paris, Le Cerf, 2019. L'analyse du fascisme n'est pas simple et connaît aussi ses propres et salutaires interrogations, voir : Serge BERSTEIN et Michael WINOCK, *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CNRS, 2014.

15 Ph. DESTATTE, *Le Front national est un parti fasciste*, Blog PhD2050, 11 décembre 2015. <https://phd2050.wordpress.com/2015/12/11/le-front-national-est-un-parti-fasciste-2/>